Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 36

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188358

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quoi Pierre Louvard n'entrerait-il pas à notre service! Un bon jardinier augmenterait nos revenus; et si l'amélioration que j'entrevois était due aux talents de ce jeune homme, qui nous empêcherait, dis donc la bourgeoise, de faciliter un mariage fait, cette fois, pour convenir probablement à la famille Louvard?

— Tu vas, Eustache, au-devant de ce que j'allais proposer.

L'agitation de Marceline-Antoinette n'était certes pas feinte. Elle n'eût garde, cependant, d'oublier son rôle et s'écria:

— Est-il possible! vous feriez cela, M. Dutilleul?

— A condition, rappela le fermier, que vous fixeriez votre demeure à Cour-Neuve.

— Nous serions pour vous, en ce cas, à peu près des enfants?

— A peu près, en effet.

— Ainsi, tint à bien préciser la jeune paysanne que son plan condamnait à cet excès d'audace, vous ouvrez à des premiers-venus les bras étroitement fermés à Marceline Bertal, à votre fils, quoique leurs droits à une tendresse éternelle soient peut-être meilleurs que ceux de Pierre et les miens?

Devant cette critique de nature à éveiller de tristes réflexions, mais aucun retour véritable sur eux-mêmes, Eustache et Simone s'étaient levés avec une sorte de fureur douloureuse.

Dutilleul dit assez durement à la téméraire:

— Dispensez-vous, à l'avenir, de parler des absents, surtout de chercher à les défendre; tâchez aussi que Pierre Louvard soit bientôt au milieu de nous.

— Un mendiant à qui j'ai donné du pain le connaît. Il le rencontrera sûrement. Pierre saura donc où je suis et voudra me revoir; cela peut exiger une semaine.

— Tant mieux! remarqua la fermière. Si le projet d'Eustache n'aboutit pas, au moins nous aurons eu le bonheur de vous posséder encore une huitaine de jours à Cour-Neuve.

— Ainsi, vous excusez ma franchise? demanda Antoinette.

— Oui, répondit la bonne femme, rendue à sa douceur habituelle. Seulement n'oubliez pas les recommandations d'Eustache, ne parlez jamais du fils qui nous chagrine. La paix est à ce prix.

— Bien! je me souviendrai.

(A suivre.)

Boutades.

La grosse Mme Thierret, ou plutôt la mère Thierret, comme on l'appelait à Paris, et qui jouait les duègnes aux Bouffes et au Palais-Royal, allait dernièrement aux bains de Bade. Sans gêne, elle avait pris place dans un compartiment de première classe, bien qu'elle n'eût qu'un billet de seconde. Au bout de quelques minutes de voyage, l'employé allemand paraît à la portière: la voyageuse lui montre son billet. Il fait, en allemand, une observation qu'elle ne comprend pas; elle répond, en français, par une explication dont, à son tour, il ne comprend pas le sens.

La discussion s'échauffe, toujours en deux langues différentes, et l'employé furieux ouvre brusquement la portière.

La mère Thierret, se croyant menacée, lui envoie alors une calotte formidable, qui le cloue sur son marchepied.

L'employé, se tenant la joue, va faire son rapport, tandis que la mère Thierret, satisfaite, s'arrange dans un coin pour faire un petit somme.

A la station, le chef de train paraît à son tour.

— Madame, s'écrie-t-il en français passable, m'expliquerez-vous ce qui s'est passé entre vous et mon employé?

La mère Thierret tutoyait tout le monde... et son père.

— A la bonne heure! s'écria-t-elle, on *te* comprend, *toi*, *tu* parles français! Ce n'est pas comme *ton* subordonné. Eh bien! je lui ai flanqué une giffle, à *ton* employé!

— Mais pourquoi cela?

— Pourquoi? parce qu'il était inconvenant, *ton* employé!

— Comment, est-ce qu'il aurait levé la main sur vous?

Par exemple! c'est moi qui l'aurais flanqué sur les rails!

— Alors, que lui reprochez-vous?

— Il a été insolent, *te* dis-je, il m'a dit des sottises!

— Comment avez-vous pu le comprendre, puisqu'il parlait allemand?

Et la mère Thierret, haussant les épaules:

— Que *tu* es bête! Quand un chien m'aboie après les jambes, je comprends bien qu'il veut me mordre, et pourtant je ne sais pas parler *chien*!

Un jeune homme qui avait aspiré jadis à la gloire par l'art musical, et qui, après de longs et nombreux efforts, n'avait abouti à tirer d'une clarinette que d'affreux canards, se présente dernièrement chez un luthier et offre de lui vendre son ingrat instrument:

— En quel ton est votre clarinette?

— En buis, monsieur!

Une Anglaise, en séjour à Lausanne, et qui a une peur terrible du choléra, recevait dernièrement une dépêche télégraphique de Marseille. Elle ne l'eut pas plus tôt décachetée, qu'elle la jeta sur la table pour courir après le facteur lui demander si cette dépêche avait été désinfectée. Le facteur répondit avec calme: Certainement, madame.

La livraison de *septembre* de la *Bibliothèque universelle* vient de paraître et contient les articles suivants:

Les idées dramatiques en France avant la grande éclosion romantique (1816-1826), par M. *Ed. Sayous*. — Le grand frère. — Nouvelle, par Mme *Jeanne Mairet*. — Excursion en Algérie et en Tunisie, — mai-juin 1883, — par M. *H. Maystre*. (Troisième partie.) — De l'origine des noms de famille, par M. *A. de Verdilhac*. — La littérature bulgare, d'après une récente publication, par M. *Louis Leger*. — Une enquête agricole, par M. *Const. Bodenheimer*. — Chroniques italienne, allemande, anglaise, russe, suisse et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

L. Monnet.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.